



338-5

UNIVERSITY OF PITTSBURGH



Darlington Memorial Library

RELATION ✓ DU VOYAGE

Entrepris par feu M. ROBERT CAVE-
LIER, Sieur de la Salle, pour dé-
couvrir dans le golfe du *Mexique*
l'embouchure du Fleuve de
Missisipy.

Par son Frère M. ^{Jean}CAVELIER, ^{prêtre}
de St. Sulpice, l'un des compagnons de
ce voyage.



À MANATE :

De la Presse Cramoisy de JEAN-MARIE SHEA.

M. DCCC. LVIII,

Day
F1030.7
C 44
no. 5

3780

4700
10/13/37



LE LIBRAIRE

AU LECTEUR.

LE Manuscrit de ce Journal m'estant communiqué par le Sieur François Parkman de Boston qui le possède actuellement dans sa collection , je l'ai prié d'en permettre l'impression , vu que cette Relation est un complément nécessaire au journal de M. Joutel et à celui du père Anastase, Recollet, publié par le père Chrestien Le

*Clercq dans son ouvrage ,
L'establissement de la Foy.
M. Parkman a eu la bonté
de m'accorder cette permis-
sion , dont le public luy sçaura
gré.*



RELATION

De M. CAVELIER.

MONSEIGNEUR :

Voicy la Relation du voyage que mon Frère entreprit pour découvrir dans le Golfe du Mexique , l'embouchure du Fleuve de *Mississipy*. Une mort inopinée et tragique l'ayant empêché de le parachever et d'en rendre Conte à vôtre Grandeur , j'espère qu'elle agréera que je supplée à son défaut.

Juillet
1684.

Le mois de Juillet de 1684 nous fortimes de la Rochelle au nombre de quatre voiles avec un fort beau temps. La saison sembloit nous promettre la continu-

Juillet
1684.

ation , et ne devoit , vrayſemblablement , nous faire craindre que le Calme ou les grandes Chaleurs. Néanmoins la fin du mois nous donna une tourmente qui deſmâta le navire que montoit mon frère , et nous contrègnit tous à relâcher dans le port d'où nous eſtions partis. Nous remîmes à la voile , et peu de jours après une ſeconde tourmente diſperſea noſtre petite Flote ; le *St. François* fuſt pris par des chalupes eſpagnoles et les trois autres ne ſe rejoignirent qu'au *petit goave* de *St. Domingue*. Je ne feray point à vôtre Grandeur le récit des routes ny de la manœuvre que nous fîmes juſques là , cela n'eſtant pas de ma profeſſion.

Si ces accidents facheux avoit rafroidy l'ardeur de nos aventuriers , la conduite de Monſr de Beaujeu , Cap^{ne} de vaiſſeau , qui commandoit l'un de ceux de la flotte , ne le fiſt pas moins , et

fy vostre Grandeur se donnoit la ^{Nov^{bre}} peine de l'examiner , elle con-^{1684.}noitroit que cet officiel , jaloux de ce que mon frère avoit la principale autorité et la conduite de l'entreprise , la traversa tellement qu'on peut luy en imputer le mauvais succès.

Nous fîmes quelque séjour au petit Goave pour rafraichir nos équipages et nous disposer à exécuter commodement le projet. C'est là que Monsieur de Beaujeu commença à pratiquer tout ce qu'il peut inventer de moyens pour empêcher que mon frère ne passât outre ; nous mîmes néanmoins à la voile vers la fin de Nov^{bre} , avec intention de reconnoître les terres dix ou vingt lieues au nort de l'embouchure du fleuve , mais les vents contraires nous ayant fait relâcher plusieurs fois , mon frère se détermina enfin à reconnoître la *Floride* , enquel endroit que ce peut

1684. être , mais mon^{fr} de Beaujeu ne le suivit pas. Il nous abandonna , et pretexta ensuite d'avoir esté surpris d'un coup de vent.

1685. Le 6^e Janvier , nous reconnusmes les terres de la Floride , et nous croyant au nord de l'embouchure du fleuve , nous fîmes porter au sud le long de la coste , en forçant de voile , de crainte d'estre portés par les courans dans le destroit de *Bahama*. Quelques jours après , ayant pris hauteur , nous nous trouvâmes à 50 lieues sud , ce qui nous obligea à virer de bord , et retournant sur nos pas , toujours en cotoyant , nous ^a reconnusmes la Baye du St Esprit , où nous trouvâmes mon^{fr} de Beaujeu ; mon frère y eut avec luy une fort longue conférence , à la fin de laquelle les trois vaisseaux mirent à la voile pour continuer la recherche.

^a Le 4^e
Fev^r.

Le lendemain , au matin , Mon^{fr} de Beaujeu envoya sa cha-

lupe à mon frère pour luy dire qu'il avoit navigué cinquante lieues depuis qu'il estoit party de la Baie de *St. Esprit* , et que voyant à terre une espèce de golfe ou de rivière , ce pourroit bien estre le *Mississipy* , et qu'il n'avoit point ordre de passer plus avant ; mon frère se laissa persuader que ce pouvoit bien estre un des bras de ce fleuve ; et ayant fait sonder à sa chalupe et trouvé trois brasses et demy d'eau dans l'endroit le moins profond du chenal , il y entra avec son vaisseau. Il donna ordre à la flûte d'alleguer autant qu'elle pourroit , et d'attendre qu'il envoyat un pilote pour entrer , mais cela fust si mal exécuté qu'elle allât échouer sur un banc de sable où elle resta.

Cependant Mon^r de Beaujeu , qui avoit fait mouiller au large , éscrit à mon frère , et luy envoya la lettre par son lieutenant. Il luy disoit , qu'estant parvenu à

Fevrier
1685.

Fevrier
1685.

l'embouchure du fleuve de Mississipy , il croyoit avoir assez bien fait son devoir ; qu'ayant vu périr la flûte devant ses yeux , il ne jugeoit pas à propos de risquer à entrer dans le fleuve avec son vaisseau , de crainte d'un pareil accident ; que n'ayant plus de vivres ny de rafraichissem^{ts} il estoit déterminé à retourner en France , et qu'il le prioit de vouloir bien luy envoyer ses lettres pour la cour , avec un descharge de tous les accidents qui estoit arrivées , et de ceux qui pourroit arriver à l'avenir. Mon frère luy accorda tout , fort genereusement.

14^e Mars.

Monsieur de Beaujeu ayant donc appareillé pour France , mon frère entreprit trois choses à la fois : l'une de faire un magasin à terre pour loger les munitions de guerre et de bouche , marchandises et autres choses ; l'autre d'aller luy même avec trente ou quarante hommes , à

choisir dans le fond de la Baye un lieu proper à faire un établissement ; et l'autre de faire monter son vaisseau le plus avant qu'il seroit possible dans la Baye. Tout cela fust executé ; car on fist monter le vaisseau à l'entrée d'une rivière à laquelle on donna le nom de *Vache* , à cause qu'on y trouva quantité de ces animaux , et on y construisit un petit fort de 14 pièces de canon , avec des petites maisons assez commodes , et des magasins suffisans pour serrer ce que nous avions.

Mars
1685.

Cependant mon frère , pré-occupé que la rivière dans laquelle nous étions estoit un des bras du *Missisipy* , à cause de la quantité de roseaux qu'elle entraîne à la mer , reconnût enfin son erreur , et formât le dessein de le découvrir par terre ; mais , ne pouvant quitter son fort sans l'exposer aux insultes des sauvages les plus voisins , qui nous faisoient

1685. une cruelle guerre , ^a [nous croy-
^a Ils luy tuè- ant espagnols] , il s'appliqua à
 rent dix hom- gagner leur confiance et leur
 mes à coups d'amié. Vostre Grandeur sçait
 de flèche.

Juillet.

^b Ces sau-
 vages se nom-
 ment les
Bracamos.

qu'il a pour cela un talent admi-
 rable. Il s'en servit si adroite-
 ment dans cette nécessité , qu'a-
 vant la fin de Juillet nous nous
 visitions mutuellement les uns
 les autres ; nous allions souvent à
 leur village , qui étoit assez près
 de nostre Fort [que nous nom-
 merons à l'avenir Fort de la *Baye*
St Louis] et un jour ils offrirent
 à mon frère de le conduire chez
 une nation voisine , leur alliée ,
 qui n'étoit distante que d'environ
 quinze lieues , pour luy faire voir ,
 disoit ils , des choses curieuses.
 Mon frère accepta leur offre , les
 remercia de l'amitié qu'ils luy
 marquoit , et leur fist quelques
 présens ; après quoi , étant partis ,
 au nombre de 24 hommes , ac-
 compagnés d'une troupe des sau-
 vages , nous arrivâmes dans un

grand village clos d'une espèce de muraille faite avec de la terre grasse et du sable , fortifiée de petites tours de distance en distance , où nous trouvâmes les armes d'Espagne gravées sur une lame de cuivre , datées de 1588 , attachées à un poteau.

Juillet
1685.

Les habitans nous firent des caresses , et nous montrèrent quelques marteaux et une enclume , deux petites pièces de canon de fer , une petite coulvrine de bronze , des fers de pique , des vieilles lames d'espée , et des livres de comédie espagnoles ; et de là nous conduisant dans un petit hameau de pêcheurs distant d'environ deux lieues , ils nous montrèrent un second poteau aussi avec les armes d'Espagne , et quelques vieilles cheminées. Tout cela nous persuada que les espagnols y avoit esté autrefois. Ils nous firent entendre aussi par signes que le fleuve du

Juillet
1685.

Mississipy estoit fort difficile à trouver , parceque son embouchure ne se pouvoit apercevoir d'une lieue. Ils nous depeignirent ensuite des vaisseaux avec du charbon , et nous firent entendre qu'il en passoit beaucoup le long de leur coste.

Ayant pris congé de ces sauvages , à qui nous fîmes quelques présens et caresses pour caresses , nous retournâmes à nostre fort de la Baye St Louis , où nous fîmes quelque séjour pour cultiver de plus en plus la confiance et l'amitié de nos *Bracamos* [c'est ainſy que se nomme la nation de sauvages qui habitent près du fort] afin de laisser des protecteurs aux gens que nous devons laisser dans le fort , tandis que nous irions par terre chercher le Mississipy.

Nous observâmes , durant le séjour que nous fîmes , que les vents d'est règnent ordinairement durant le jour et ceux d'ouest

durant la nuit ; que le moindre ^{1685.} petit nuage préface un coup de vent furieux , qui ne dure tout au plus qu'une heure de temps ; que les vents de nord [que les espagnols y redoutent extrêmement] n'y sont pas si impetueux que les vents d'ouest que les navires pêcheurs effuyent durant l'hiver sur le banc de Terre-neuve ; et , enfin , que les marées n'y montent que fort peu. Nous y vîmes quantité de sel , qui s'estoit formé naturellement en divers endroits , ce qui nous fist juger qu'il seroit facile de réussir à faire des salines.

Ayant donc pourvu à la sûreté du fort par l'amitié des sauvages voisins , les armes et la munition , et à la subsistance des gens que nous y laissâmes par les vivres et les marchandises qui y restèrent , et après que mon frère leur eût recommandé la vigilance , la patience , et l'attache au service

Nov. 1 du Roy , nous partîmes le 1^{er} de
 1685. Nov^{bre} , accompagnés de trente
 Depart de hommes , ne portant que nos
 M. de la Salle pour découv- armes , de la munition pour le
 rir à terre l' gibier , et quelques babioles de
 embouchure marchandises propres pour les
 du fleuve. sauvages.

Dix ou douze jours après , nous trouvasmes un village , fort peuplé , où les hommes et les femmes portoient des grosses perles pendues par les muscle qui partage les deux narines. J'en trafiquay quelques-unes afin de les montrer à vostre Grandeur. Je les ay déjà faites voir à Catillon , lapidaire de Paris , qui m'a assuré qu'elles estoient de la plus belle eau du monde , mais imparfaites dans la rondeur ; nous essayasmes d'apprendre de ces sauvages l'endroit duquel ils tiroient cette précieuse mar****se, mais , ne pouvant nous entendre que par signes , nous ne pusmes que présumer qu'ils les tiroient

de la mer lorsqu'ils y alloit pêcher Nov. 1.
1685.
du poisson , parce qu'ils nous
montroient de grandes pirogues
et des filets qui apparément ne
fervoient qu'à cet usage. Nous
avons du depuis connu que plu-
sieurs petites rivières qui passent
dans leur pays vont se descharger
dans la Baye de St. Louis.

Ayant quitté cette nation, nous Xbre et
Janvier.
courûmes durant deux mois à la
récherche de nôtre fleuve sans
espérance de le trouver , ne
trouvant que des sauvages dont
les manières nous tenoient dans
des perpetuelles méfiances ; nous
n'osions point faire de séjour en
pas un endroit , de crainte de
quelque surprise. Les continuelles
marches , la rigueur de la saison et
les craintes que nous avions conçu
des manières reservées et messi-
antes des sauvages , nous firent
essuyer des fatigues qu'il me seroit
difficile d'exprimer.

Au commencement de février

Fevrier
1686.

nous trouvâmes une rivière assez large , que mon frère crut être le Missisipy , quoyqu'elle eust un cours qui alloit à un rumb de vent opposé au sien ; nos sentimens furent différens ; nous suivîmes ses bords durant deux jours , sans trouver des gens ny bêtes.

Quelques jours après , ayant aperçu un village , nous jugeâmes à propos de faire une descharge de coups de fusil avant que d'y entrer , afin d'épouvanter et faire fuir les sauvages et prendre ensuite dans leurs cabanes du bled d'Inde , dont nous avions besoin ; cela ayant été exécuté , nous leur laissâmes le payement sur le lieu mêmes , après quoy nous fortîmes pour continuer nôtre recherche.

A peine avions nous fait une lieue que nous aperçûmes deux sauvages qui couroient sur nos pas. Nous crûmes d'abord que

ceux du village , charmés de la ^{1686.}

beauté des couteaux , des ciseaux ,
et des esguilles que nous leur
avons laissés en payement , les
avoient deputés pour nous ra-
mener chez eux , mais nous
fûmes fort surpris lorsque nous
vîmes que ces sauvages , se jetant
sur mon frère , pensèrent l'étouf-
fer à force de l'embrasser dans le
transport du plaisir qu'ils avoit de
le révoir. C'estoit deux *Chaoua-*

nons , des trois que mon frère
perdit lors qu'il descendit à l'em-
bouchure du Mississipy par la ri-
vière des *Illinois*. Ils nous dirent que

*C'estoit
en 1682.*

leur camarade estoit malade dans
le village , où ils nous prièrent de
retourner , nous assurant de l'hu-
manité et de la bonne foy des
habitans. Mon frère ressentit un
veritable plaisir de les retrouver ,
et dans l'espérance d'apprendre
d'eux ce qu'il souhaitoit , il n'eust
pas de peine à se résoudre à les sui-
vre. Ils nous menèrent d'abord à

1686. leur cabane , où nous trouvames leur camarade. Ils nous y firent loger , attendant qu'on nous eust préparé une plus grande près de celle cy.

Ils nous contèrent , qu'estant allés à la chasse lors qu'ils estoit au service de mon frère , ils y avoit esté enveloppés et pris par trente ou quarante guerriers du village où nous etions alors , lesquels les menèrent chez eux sans les lier ; que toute cette nation et même leurs alliés les avoient fort honorés et tenus pour quelque chose de plus que des hommes , à cause de la propriété de leurs fusils ; qu'ils admiroient de voir qu'ils tuoient un bœuf de cent pas loing , et plusieurs coqs-d'Inde d'un seul coup ; mais que la munition leur ayant manqué , et ces peuples , les ayant pressés d'en faire d'autre , s'estoient enfin mocqués d'eux parcequ'ils n'en avoient pas le secret. Ils nous

dirent auffy qu'ils s'estoient mariés dans ce village , et qu'ils n'avoient point eu de peine à en apprendre la langue. Ils nous menèrent ensuite dans une grande cabane où nous fûmes logés commodement. 1686.

C'est de ces trois sauvages que nous apprîmes que nous n'estions éloignés que de 40 lieues de la mer ; que les sauvages chez qui nous étions faisoient la guerre à d'autres qui avoient relation avec les espagnols , éloignés de la mer d'environ 130 lieues ; qu'il y avoit une rivière à * lieues * 30L. Ils vouloient parler de Rio de nous , plus belle que le Mississipy , et deux autres à 15 Brauo. ou vingt lieues , dans lesquelles on trouvoit de l'or en gros grains et en poudre ; que les sauvages s'en servoient seulement à faire des coliers et des bracelets , mais qu'ils les estimoient moins que certaines pierres rouges qui leur servoient pour le même usage.

1686. Ils ajoutèrent , nous avons
C'est les esté en guerre contre cette
Chaouanons nation qui a relation avec les
qui parlent. espagnols , où nous fîmes quel-
ques prisonniers qui estoient pro-
prement vêtus de soye. Ils nous
dirent que les espagnols leur
fournissoit leurs vêtements et
plusieurs autres choses en es-
change de certaines pierres dont
ils faisoient beaucoup de cas. Ils
nous indiquèrent l'endroit d'où
ils tiroient ces précieuses pierres ,
et comme nous y pouvions passer
sans nous esloigner beaucoup de
la route que nous devions tenir
pour retourner à nôtre village ,
nous n'eûmes point de peine à
persuader à nôtre troupe , cu-
rieuse comme nous, d'y passer.
Les prisonniers nous servant de
guide , nous arrivâmes sur un
côteau qui peut avoir deux lieues
de long, où ils nous montrèrent
quelques trous faits par les sau-
vages d'où nous tirâmes quel-

^c M. Cave-
lier en em-
porta à Paris,
où le corps
des orfèvres
les travaillè-
rent par or-
dre du Roy ,
et trouvèrent
qu'il estoit de
la mine d'or,
qui n'avoit
que la $\frac{1}{2}$ de
déchet.

ques morceaux de pierre que nous avons gardés. Ce coteau

1686.

est situé à environ quarante lieues de nostre village , et est près d'une petite rivière qui va se descharger dans ^d une plus grande qui , venant de fort loing , et passant entre deux chaines de montagnes va se décharger dans le Golfe du Mexique. Les espagnols ont dans la partie méridionale de cette rivière plusieurs villages, et les sauvages qui leur font la guerre ont accoustumé d'y passer et d'y faire des captures le long des ^e chemins qu'ils fréquentent avec peu de précaution.

^d Rio
Bravo.

^e C'est apparemment le
chemin du
vieux Mexi-
que au Nou-
veau.

Ils nous assurèrent qu'il n'y avoit pas une nation à 100 lieues lieues à la ronde qui ne craignit les incursions des espagnols ; qu'ils les redoutoient à cause des choses effroyables qu'on leur avoit dit de leurs armes à feu ; que cette seule considération les avoit jus-

1686.

ques alors empêchés de se liguier pour entreprendre de leur enlever quelque ville , ne manquant pas d'ailleurs de désir , de courage , ny de moyens de s'unir ; qu'ils pourroient assembler pour cela cent mille guerriers et dix mille chevaux sans s'esloigner de cinq^{te} lieues de leur village ; que cette armée pourroit subsister , mesme sans attirail de vivres , par la quantité de bœufs , gibier , et poisson qu'on trouve partout , en la divisant seulement en troupes de dix mil hommes , et donnant deux lieues de terrain à chaque troupe , et en campant toujours dans des belles prairies dont le pays abonde ; que si on vouloit faire des provisions mesme de bled d'Inde , de pois ou de fèves , on le pourroit facilement , puisque la terre en produit abondamment sans estre semés ny cultivés ; et , enfin , que le pays est rempli de toute sorte d'excel-

lents fruits , qui feroient auffy de grand fecours. Ils nous firent concevoir qu'il ne leur manquoit que des bons chefs et quelques foldats de troupes réglées pour les instruire , des armes , des felles , des brides , et de la munition de guerre ; fur cela mon frère leur ayant demandé de quel côté ils voudroient attaquer les efpagnols , ils luy repondirent que c'estoit au delà de cette grande rivière* dont ils nous avoit parlé , où il se trouvoit plusieurs villes et villages , les unes ouvertes et les autres fortifiées feulement de paliffades ; qu'il feroit facile de les forcer , d'autant mieux que les sauvages avoient fouvent eu l'avantage fur eux ; que l'année précédente il leur avoit tué ou pris plus de deux mille perfonnes , et obligés à envoyer des religieux pour les exhorter à la paix.

Ils nous dirent de plus que les efpagnols avoient plus de 30

1686.

* *Rio
Bravo.*

1686. mines d'or ou argent en differents endroits du pays , qu'ils n'osoient travailler à cause du voisinage des nations qui leur faisoit la guerre ;

Que le climat du pays depuis
Rio Bravo. la grande rivière tirant vers l'est et le nord estoit parfaitement beau, et si sain qu'on n'y mouroit que de vieillesse ou de vèrole ; que les terres [font] si fertiles que sans estre semées ny cultivées elles produisent deux récoltes de bled d'Inde et trois de pois et fèves par an ; qu'on leur avoit dit que l'autre costé de la rivière n'estoit ny fertile ny saine ;

Qu'il y avoit près de là une nation qui faisoit de la toile avec des orties , du lin sauvage , et de l'escorce d'arbre , et qui fabriquoient du drap avec de la laine de bœuf ; qu'ils donnoit les plus belles couleurs du monde à tous leurs ouvrages ; en effet , ils nous donnèrent de la terre de

Les teintu-
 riers de Paris
 estoit dans l'
 admiration
 de voir la
 qualité de ces
 terres,

toutes couleurs , que nous avons 1686.
porté en France ;

Qu'il y avoit d'autres nations *C'est les*
vers le noroest qui avoient des *Panimabans*
Roys et des chefs , et qui observoit *Et les Onto-*
tonta.
quelque forme de police , hono-
rant et respectant leurs Roys
comme les européens font les
leurs ;

Qu'il y en avoit de si féroces *C'est ap-*
du costé du levant qu'elle n'avoit *parément la*
jamais eu de communication *Floride.*
avec les autres , et si cruelle
qu'ils se dévoroit les uns les
autres ;

Qu'il se trouvoit à environ
cinquante lieues de l'endroit où
nous estions deux ou trois mon-
tagnes sur le bord d'une rivière
d'où l'on tiroit de pierres rouges
et claires comme du cristal. Ils
nous en donnèrent aussy bien
que de la mine d'or que nous
avons portés en France.

Après qu'ils nous eurent ra-
conté toutes ces choses , mon

1686. frère voulut les engager à le suivre pour retourner à leur patrie , mais ils luy répondirent qu'ils n'estoient pas assez desaturés pour abandonner leurs femmes et leurs enfans ; que d'ailleurs estant dans le pays le plus abondant , le plus sain , et le plus pacifique du monde , ils manqueroient de jugement s'ils les quittoient , et s'ils s'exposoient à se faire affommer par les *Ilinois* ou brûler par les *Iroquois* sur la route pour aller dans un autre où les hivers estoit d'un froid insupportable , les estés sans gibier et toujours en guerre ; mais que si les François bâtissoit ou establiissoit quelque colonie dans le *Missisipy* qu'ils s'en approcheroient , et qu'ils auroient le plaisir de leur rendre des services considérables.

Environ la fin de Janvier nous nous séparâmes de nos braves *Chaouanons* , qui ne purent pas

nous accompagner jusques au Mississipy de crainte qu'on les soupçonnat de vouloir nous suivre , mais ils engagèrent dix ou douze guerriers à nous conduire. Le 10^e Mars nous reconnusmes le fleuve du Mississipy , où nous laissâmes quelques hommes dans un petit réduit de piquets que nous fîmes nous mêmes , et retournant sur nos pas nous repassâmes par le village de nos *Chaouanons* , où nous fûmes regalés autant que ces bonnes gens le pouvoit faire , et continuant nostre marche , nous nous rendîmes à la Baye de St Louis le 30^e du mois de Mars 1685.

1686.
Mars.

Retour de
M^r de
La Salle.

Nos gens nous reçurent avec toute la joye possible , et nous ressentîmes beaucoup de plaisir de les trouver tous en bonne santé ; mais nostre joye fust bien tost troublée par un accident le plus défolant du monde. Car nostre frégate , huit ou dix jours

1686.

après nostre arrivée , alla eschouer et périt avec son equipage , à l'exception de 8 hommes. La perte que nous avons faite de 10 hommes , les meilleurs matelots du bord , qui furent tués à coups de flèches par les *Bracamos* dans le temps qu'ils nous faisoient la guerre , croyant que nous estions Espagnols , fust assurément la cause de celle du vaisseau , qui peut estre manquoit de gens expérimentés ; enfin , le chagrin que mon frère eust de cette perte , jointe aux fatigues qu'il avoit effuyées durant nostre pénible voyage , luy causèrent une maladie qui faillit à nous l'ôter du monde , et pensa accabler de désespoir nostre petite troupe. En effet , Monseigneur , après la perte du vaisseau , qui nous ostoit l'unique moyen que nous avions pour retourner en France , nous n'avions de ressource pour subsister que dans la bonne conduite

et dans la fermeté de mon frère , 1686.
et chacun de nous regardoit sa
mort comme la sienne propre ,
car nous nous voyions desgradés
dans un pays sauvage sans secours ,
et esloignés par des distances im-
mensés de tout le peuple Chrétien.

Mon frère guérit enfin , et sa
santé s'estant parfaitement réta-
blie il proposa d'entreprendre le
voyage de Canada , par terre ,
àfin de venir en France rendre
compte de ce qu'il avoit fait. Le
voyage est long , pénible , et ha-
sardeux au delà de tout ce que
l'on peut dire néanmoins , aussy
les moins hardis n'osèrent point
l'entreprendre. Mon frère laissa
ceux-cy à la garde du fort , avec
les provisions nécessaires , leur
recommandant d'avoir toujours
une forte attache pour le service
du Roy. Il forma un corps de
ceux qui le voulurent suivre. Le
père Atanase , mon nepveu Mo-

1686. ranget , le filleul de mon frère ,
deux sauvages *Chaouanons* qui
avoient suivi mon frère en France,
et moy , fûmes de la partie.

1685 ,
13 Avril . 1685 , et nous dressâmes nostre
1^{er} départ de route pour passer par les *Illinois* ,
M^r de La où nous avions résolu de nous
Salle p^r le délasser. Il ne me paroît pas
Canada, par nécessaire de parler icy des minu-
les *Illinois*. ties de nostre marche , et je diray
seulement en gros ce que nous y
avons vu et observé de plus re-
marquable.

Senis , Na-
tion de sau-
vage fort Po-
lie.

Nous fûmes reçus fort hu-
mainement et avec caresses par
toutes les nations que nous par-
courûmes. Nous faisions bonne
chère partout ; nous recevions des
présents , et on nous fournissoit
des guides et des chevaux. Entre
ces nations celle des *Senis* nous
parut la plus nombreuse et la plus
polie ; elle est gouvernée par un
roy ou Cacique , et la subordi-
nation que nous remarquâmes
entre

1686.

entre eux nous fist juger qu'il y avoit des officiers ; les maisons sont construits avec ordre , et fort joliment , et ils ont l'industrie de faire de la toile avec du plumage et poil d'animaux. Nous y vîmes des lampes d'argent , des vieux mousquets , et des lames d'épée à l'espagnole. Leur ayant demandé par signes d'où ils avoient tiré cela , ils prirent du charbon , despeignirent un espagnol , des maisons , des clochers , et nous montrèrent la partie du ciel sous lequel pourroit estre situé le Nouveau Mexique.

Etant sortis de ce village , mon frère , nostre nepveu , et trois soldats se trouvèrent fort incommodés pour avoir mangé trop de certains fruits qui nous estoient inconnus. La fièvre les prit tous , et ne les quitta que deux mois après. Mon frère s'en trouva tellement incommodé et affoibly , que nous n'osâmes pas passer ou-

1686. tre , mais , retournant sur nos
 . pas , nous nous rendîmes au bout
 de quarante jours au fort de la
 Baye St Louis , où nous fûmes
 reçus avec toute la joye possible
 par nos gens et par les *Bracamos* ,
 qui vinrent d'abord nous visiter ,
 et nous portèrent quantité de
 chevreuils.

M. de la
 Salle arrive
 au fort de
 la Baye St.
 Louis.

La tentative que nous avions
 faite d'aller en Canada n'ayant
 pas réuffy , nous tournâmes nos
 espérances sur les secours que le
 Roy pourroit nous envoyer de
 France , et nous l'attendîmes
 avec patience jufques à la fin de
 l'année 1686 ; mais enfin lassés
 d'estre privés de la fociété des
 gens de la patrie , et , comme
 relegués à l'extrémité du monde ,
 nous ne regardions plus ce pays
 fi agréable que comme un féjour
 ennuyeux et une prifon perpétu-
 elle , perfuadés que fi le Roy ne
 nous eust pas crus perdus il
 auroit eu la bonté d'envoyer

quelqu'un pour continuer la recherche que nous avions entreprise , ou pour nous retirer en France. Nous faisions souvent des raisonnemens vagues , qui toutes ne faisoit que nous affliger , et enfin , au commencement de l'année 1686 mon frère proposa de faire une seconde tentative. Comme tous les esprits se trouvoit rempli du désir de revoir la France , il n'eust pas besoin de l'éloquence que pour persuader à une partie de nos gens de rester dans le fort. Il leur fist un détail des peines et des dangers qu'il falloit essuyer ; de l'impossibilité qu'ils auroient [de] subsister s'ils alloient tous ensemble dans une si longue route , sans autre ressource que celui de la chasse. Il fit si bien , enfin , qu'une partie se destermina à garder le fort , et mon frère ne prist que 28 des plus vigoureux , entre lesquels estoient le père Atanase , nos

1687. neveux Cavelier et Moranget ,
le filleul de mon frère , le pilote
de son vaisseau , et moy.

Second ten-
tative pour
passer par
terre en Ca-
nada.

Nous nous mîmes en route le
6^e Janvier (après avoir ouy la
messe , et fait nos dévotions , et
exhorté les gens qui restoit à
veiller à la conservation du fort ,
leur promettant de retourner bien-
tot de France avec du secours)
et nous fûmes coucher au village
des *Bracamos*.

Le 7^e nous fîmes 5 à 6 lieues
de chemin dans des cannes et
roseaux.

Le 8 nous fîmes aussy 5 à 6
lieues dans des pays plus unis et
plus nets.

Le 9 nous arrivâmes au village
des *Kouaras* , où nous sejour-
nâmes deux jours. Nous y vîmes
un parti de 7 ou 800 guerriers
qui amenoient cent cinquante
prisonniers en triomphe ; nous
en sauvâmes quelques uns , qui

alloient estre jetés pieds et mains liés dans l'eau.

1687.
Janvier.

Le 12 nous traversâmes une rivière en cajeu , avec beaucoup de risque. La peur que nous avions eu n'estoit pas encore dissipée quand tout à coup une troupe de sauvages , se jetant sur nous à corps perdu , nous la donnèrent encore plus belle , mais ces bonnes gens , loing de nous faire du mal , nous menèrent dans leurs cabanes , où ils nous donnèrent à manger plusieurs fortes de viande et nous présentèrent des pipes et du tabac ; tandis que nous estions occupés à fumer , ils se mirent à chanter et à danser d'une manière fort curieuse , et ne cessèrent qu'à nostre départ. Nous fîmes ce jour là 6 lieues.

Le 15^e nous nous remîmes en route , quoyque nos braves et honnêtes chasseurs firent tous leurs efforts pour nous retenir au

1687.
Janvier.

moings jusques au lendemain. Ils nous firent escorter par douze hommes qui nous accompagnèrent à 4 lieues du village , et nous remirent à d'autres chasseurs qui nous traitèrent de la même manière que les premiers durant deux jours que nous fûmes ensemble.

Le 16 nous marchâmes 6 à 7 lieues dans des belles prairies parsemées de petits bocages de distance en distance , et le soir nous campâmes sur le bord d'un petit ruisseau.

Le 17 au matin , sur le point de nous mettre en route , nous aperçûmes 150 sauvages tous montés à cheval , armés de lances dont le bout estoit garny d'un os pointu bien lié et bien enchassé , chacun desquels attaquoit un taureau. Ils ne nous eurent pas plutôt aperçus que quelques uns d'entre eux se détachèrent de la troupe et vinrent nous embrasser , après avoir mis

pied à terre. Ils nous regardoient d'abord avec estonnement , et après nous avoir examinés faisoient des exclamations extraordinaires. Ils nous firent ensuite monter à cheval , pour voir plus commodement la fin du combat des taureaux , qui nous parut la chose du monde la plus divertissante , et je suis persuadé qu'on voit peu de courses plus curieuses en l'Europe. Lorsque le combat fust finy par la mort de plusieurs animaux , les combatans vinrent à nous à toute bride , et nous ayant donné plusieurs marques de surprise et de joye de nostre rencontre , ils nous entraînèrent à leur village. Leurs manières franches et caressantes firent que nous les suivîmes sans répugnance. Ils prononçoit souvent *Kanoutinoa* , en se montrant eux-mêmes ; cela nous fist juger que c'estoit le nom de la nation. Ils nous menèrent droit à la cabane

1687.
Janvier.

1687.
Janvier.

de leur grand chef ou capit^{ne} , où on nous lava d'abord la teste , les mains , et les pieds avec de l'eau tiède ; après quoy on nous presenta à manger de la viande bouillie et rotie , et un poisson inconnu cuit tout entier , qui avoit six pieds de long , posé dans un plat de sa longueur. Il estoit d'un goût merveilleux , et nous le préférions à la viande. Ils nous firent entendre par signes qu'il y en avoit beaucoup et qu'il venoit de loing en remontant la rivière.

Nous traficâmes dans ce lieu trente chevaux , qui servirent à nous monter tous , et à porter nostre bagage. Ils nous coutèrent trente couteaux , dix petites haches et six douzaines d'esguilles. Le 19^e nous traversâmes la rivière dans un de leurs bateaux , et nos chevaux la traversèrent à la nage. Nous fîmes ce jour là quatre à cinq lieues , et nous
fûmes

fufmes camper dans un lieu où il y avoit de l'erbe pour faire paître nos chevaux attachés à de bons piquets.

1687.
Janvier.

Le 20^e nous trouvaſmes , environ 2 lieues de l'endroit où nous avions paſſé la nuit , un chemin aſſez frayé ; nous le ſuivîmes , parcequ'il nous menoit au rumb de vent ſur lequel nous avions fixé noſtre route. Nous y viſmes quatre vieilles , et quatre jeune filles , qui en pleurant et en ſ'arrachant les cheveux paſſèrent à coſté de nous ſans avoir la curioſité de nous regarder. Cela nous parut de mauvais augure , mais nous n'y fiſmes pas grande reflection. Un moment après , nous viſmes du monde qui venoit à nous ; nous nous miſmes d'abord en eſtât de déſenſe à tout évènement , mais ces gens , au lieu de nous aborder , ſ'enfuirent , et nous pourſuivîmes noſtre chemin , et nous arrivaſmes

1687.
Janvier.

* Le mot
dans l'origi-
nel peut
bien estre
Ticapanas.

Sauvage
parlant
espagnol.

le soir à un village dont les cabanes estoient faites de cannes entrelacées , et blanchies d'un très beau plâtre. Les sauvages espouvantés prirent la fuite , mais ayant vu que nous nous estions campés près de leur village sans leur faire aucun mal , et que nous leur faisons signe de retourner , ils s'approchèrent peu à peu de nous , et finalement ils hasardèrent d'entrer sous nos tentes d'herbe et de branches d'arbre. Nous leur fîmes quelques petits presents. Le lendemain ils nous menèrent chez eux. Il me semble qu'ils nous dirent qu'ils s'appeloient *Nicapanas*.^{*} Ils nous présentèrent un d'entre eux qui parloit espagnol , et quelques garçons que nous avions dans nostre troupe nous servant de trucheman , nous scûmes de luy plusieurs choses que j'erapporteray à Vôte Grandeur dans le recueil des mémoires de mon frère.

Le 22^e nous poursuivîmes
notre route , et après avoir passé
la rivière à gué , conduit par cinq
sauvages , nous entraîmes dans
une vallée (à cinq lieues de l'en-
droit du départ) qui , quoiqu'au
milieu de l'hiver , estoit remplie
d'arbres fruitiers , de fleurs , et
d'une quantité prodigieuse d'oi-
seaux de plusieurs espèces. Nous
nous y campâmes avantageuse-
ment pour passer la nuit , tandis
que nos sauvages revinrent de la
chasse chargés de poules d'Inde.
Ils nous firent un long récit de
cette vallée , mais nous n'enten-
dions rien du tout.

Le 23^e ils nous menèrent dans
le grand village des *Palomas* ,
qui est clos de palissades de cannes.
Nos conducteurs y furent inter-
rogés sur ce que nous étions.
Nous jugions qu'ils répondirent
que nous n'avions pas l'air d'être
espagnols ; nous ne savons pas ce
qu'ils en crurent , car ils nous

1687.
Janvier.

1687.
Janvier.

logèrent dans une grande cabane hors du village , où ils amenèrent plus de cinquante belles filles de leur village. Nous leur montrâmes le ciel , leur faisant signe que c'estoit une maxime execrable , mais, ne nous entendant pas, ils crurent que nous parlions du soleil , car ils mirent à l'instant les mains sur le front et se prosternèrent en terre en le regardant, et les jeunes gens faisoient des cris effroyables , voyant que nous fuyions la persécution de ces prostituées. Cette nation nous parut plus mal faite et plus grossière que les autres.

Le 24^e nous en fortîmes , et voulûmes traverser dans leurs bateaux une grande rivière qui coule au pied de leur village , mais ils nous conseillèrent de suivre la rivière en remontant , nous faisant entendre par signes qu'on nous tueroit infailliblement à l'autre bord si nous traversions

la rivière. Nous ne pûmes pas connoître si c'étoit des bêtes ou des hommes que nous avions à craindre. Ils nous donnèrent une pirogue , dans lequel nous nous mîmes 20 hommes , et les 8 autres conduisant les chevaux par terre. Après cinq jours de navigation et de marche nous vîmes quelques sauvages qui peschoient du poisson , et quoy qu'ils ne fussent que 7 ou 8 , au lieu de s'enfuir ils coururent à nous pour nous recevoir. Nous les reconnûmes pour une nation nommée *Alakea* , chez qui nous avions passé la première fois que nous avions esté chez la nation des *Senis*. Ils nous menèrent à leur village , où nous fûmes reçus avec toutes les caresses possibles. Ils nous retinrent chez eux durant 6 jours et nous ayant en suite aidé à passer la rivière dans des petits bateaux de peaux de bœufs cousus ensemble , ils nous me-

1687.
Janvier.

1687.
Janvier.

nèrent au village des *Akasquy* , qui , nous connoissant de reputation , furent bien aises de ce que nous passions par leur village. Nous vîmes dans cet endroit environ soixante hermafrodites , car la plupart vont tous nuds après que le soleil est couché. Nous y vîmes aussi faire du drap avec de la laine de bœuf , et de la toile , qui nous parut la plus riche du monde par la singularité ; car elle est faite de plumes d'oiseaux et de poil d'animaux de toutes couleurs.

Le 27 nous partîmes des *Akasquy* pour aller aux *Penoy* , où nous arrivâmes le 29. Le 30^e nous fûmes coucher au village des *Saffory* , où on nous reçut avec la même amitié que les autres. Nous y restâmes un jour , et nous eûmes le plaisir de voir prendre un crocodile , qui avoit 12 pieds de long. Les sauvages se servent pour cela d'un hameçon fait d'un

os de bœuf qu'ils amarrent au bout d'une corde qui est tout garny de petits os , afin qu'il ne le puisse pas couper avec les dents , et pour amorce ils ne mettent qu'un morceau de viande attaché à l'hameçon. Les sauvages , qui voulurent s'en divertir , luy crévèrent les yeux et l'entraînèrent dans une prairie , après l'avoir amarré la teste à la queue , et au milieu du corps avec trois différentes cordes faites d'escorce d'arbre , et passés en nœuds cou-lants ; et après , avoir tourmenté de différentes manières durant quatre grosses heures , ils le renversèrent de ventre en haut , luy ferrèrent les costés depuis la teste jusqu'à la queue avec 8 piquets , qu'ils plantèrent de manière que cet animal ne pouvoit se remuer d'aucune manière , ils l'escorchèrent dans cet estat , et luy donnèrent ensuite la liberté de courir , afin d'avoir le plaisir de le tourmenter plus vivement. Ce

1687.
Janvier.

1687.
Février.

divertissement leur dura toute la journée , et finit par la mort de cet espouvantable animal , qu'ils affommèrent , et qu'ils firent manger à leurs chiens. Nous vîmes quantité de peaux de ces animaux jettés par cy par là , qui nous firent juger qu'il y en avoit beaucoup dans cette rivière. Nous la traversâmes pourtant , avec le secours des sauvages , qui , nous ayant conduit au bord de la rivière et fait des grands cris pendant une demie heure afin d'espouvanter et chasser ces animaux , se jetèrent à la nage , après nous avoir fait embarquer dans un bateau ; nos chevaux , accoutumés à nous suivre partout comme des chiens , traversèrent aussi à la nage.

Nous arrivâmes le soir du 1^{er} Févr au village des *Tipoy* où les habitans , qui sont assez bien fait d'ailleurs , ont le haut de la teste fort platte , par le soing que les mères

mères prennent de mettre sur la
tête de leurs enfans de petites
planches garnies de laine , qui
leur donne cette forme en le
pressant doucement.

1687.
Février,

Le 2^e , jour de la Chandeleur
nous sortîmes de ce village ,
conduits par un sauvage Tipoy ,
et le 3^e nous arrivâmes au village
de nos amis les braves *Ana-*
mis , chez qui nous avions esté
bien regalés au précédent voyage.
Nous eûmes le déplaisir de trou-
ver leur village à demy brûlé.
Ils nous firent entendre par signes
qu'un party de leurs ennemis qui
les avoit surpris avoit fait ce dés-
ordre , et qu'ils auroit achevé de
bruler tout , s'ils ne les eussent
espouvantés par le feu qu'ils firent
sur eux avec deux fusils et quelque
amunition que nous leur avions
laissés ; que , n'ayant jamais vu
ny ouï parler de pareilles armes ,
la frayeur qu'ils en eurent les avoit
fait fuir.

1687.
Fevrier.

Le 4^e nous partîmes , et nous arrivâmes le 8 au grand village des *Senis*. C'est une nation qui occupe dix huit lieues de terrain en longueur. Nous fûmes reçus à l'entrée du village , et conduit dans une belle et grande cabane , où on nous regala d'abord d'une symphonie assez curieuse. Les principaux soupèrent avec nous , et nous reposâmes dans cet endroit avec plus de tranquillité que nous n'avions fait ailleurs.

Le 9^e une foule de jeunes gens , ayant fait des danses de rejouissance dans nostre cabane , nous fûmes conduits dans celui de leur prince , pour qui ils ont toute la vénération , soumission , et le respect possible , car , lorsqu'il sortoit , il estoit porté par huit hommes sur un brancard , et tous ceux de la nation se mettoient en haye , les deux mains sur le front , faisant un cri de joye ou d'humilité ; s'il marchoit

à pied , on estendoit des nattes
fort propres par tous les endroits
où il devait passer.

1687.

Fevrier,

Nous fortîmes de ce village ,
de crainte que nos soldats se dé-
bauchassent avec les femmes , et
fusmes nous camper à 2 lieues
loing , à dessein d'y faire quelque
sejour pour nous reposer et re-
prendre nos forces. Les gens du
pays nous firent des cartes assez
exactes des rivières et des nations
des environs. Ils nous dirent
qu'ils connoissoient les espagnols.
Ils nous représentèrent leurs ha-
bits , et nous montrèrent des
chandeliers , des epées , des rond-
aches , des dagues , et des pa-
piers espagnols. Nous sommes
persuadés qu'ils ne sont pas es-
loignés , d'autant mieux que les
Senis ont quantité de beaux che-
vaux.

Le 16^e nous quittames ce
grand village pour aller dans un
autre plus petit de la mesme

1687.
Fevrier.

nation , esloignée de 20 l. Trente jeunes guerriers , bien montés , nous conduisoit par un chemin aussy battu que celuy de Paris à Orléans. Nous trouvions de distance en distance de petits forêts , dans des lieux les plus exposés , et partout un beau pays uny , fort propre pour le paturage.

Cetera desunt.



T A B L E

De ce qu'il y a de plus remarquable en ce Journal.

A VIS au lecteur.	iiij
Auteur frère de feu M. de la Salle.	5
Vaiffeaux du Voyage et leur départ.	5
Tourmentes qu'ils éprouvent.	6
Différent entre M. de Beaujeu & M. de la Salle.	6
Terres de la Floride reconnues.	8
Un des Navires échoüe et périt.	9
M. de Beaujeu , Commandant de la Flotte , abandonne M. de la Salle , & revient en France.	10
Monsieur de la Salle batit un fort au lieu où il avoit débarqué.	11
Il fait la paix avec les <i>Bracamos</i> qui l'avoient attaqué.	12
Ces Sauvages le conduisent dans un village où il trouve les armes d'Espagne.	13
Départ de M. de la Salle pour découvrir à terre l'embouchure du fleuve.	16
Il fait rencontre de deux <i>Chaouanons</i> qu'il avoit perdus en descendant le Mississipy et ce qu'il apprend d'eux.	19
Ils le conduisent à une mine d'or.	22
Les sauvages craignent les Espagnols et leur font la guerre.	23
Description du pays.	26

Les sauvages conduisent M. de la Salle au Mif- fipy.	29
Il y batit un reduit de piquets où il laisse quelques hommes.	29
Retour de M. de la Salle à la Baye St. Louis.	29
La frégate avec son équipage perduë.	30
Maladie de M. de la Salle.	30
1 ^{er} Départ de M. de la Salle pour le Canada par les <i>Illinois</i> .	32
<i>Senis</i> , nation de sauvages fort polie.	32
Retour au Fort de la Baye St. Louis.	34
Second Tentative pour passer par terre en Ca- nada.	36
<i>Kouaras</i> , nation sauvage.	36
Description de la chasse des taureaux sauvages.	38
Les <i>Kanoutinoa</i> .	39
M. la Salle arrive chez les <i>Nicapanas</i> , où il trouve un qui parle Espagnol.	42
Il entre dans le grand village des <i>Palomas</i> , Nation grossière.	43
Il fait rencontre de quelques pêcheurs <i>Alakea</i>	45
Il visite les <i>Akasquy</i> , <i>Penoy</i> & <i>Saffory</i> , nations Sauvages.	46
Les Sauvages prennent un crocodile.	47
M. de la Salle arrive au village des <i>Tipoy</i> .	48
Second visite aux <i>Anamis</i> .	49
Il est reçu avec honneur par les <i>Senis</i> .	50

Fin de la Table.

*Achevé d'Imprimer, par J. Munsell, à Albany, ce 15
Juin, 1858.*

